

Honneur à nos soldats de la mobilisation 14-18 – un article de la FAVJ du
22 novembre 1934 -

➡➡➡ 1914 -- 1934 ‹‹‹

Vingt ans ont passé depuis les jours d'an-
goisse qui précédèrent et suivirent les débuts
de la conflagration qui mit à feu et à sang
la moitié de l'Europe. Vingt ans ont passé
depuis le jour où, répondant à l'appel du
tocsin qui résonnait au haut de la tour de
l'église ou de la générale battue par les tam-
bours dans nos campagnes, nos soldats-
citoyens quittaient leurs foyers, leurs établis
ou leurs champs pour se porter aux frontiè-
res au-delà desquelles s'allumait l'incendie.

Comme dans toutes les contrées de notre
Pays, la Vallée de Joux a voulu commémorer
le vingtième anniversaire de cet appel aux
armes. Et cela non seulement dans un esprit
de simple réjouissance, mais bien aussi pour
fortifier au cœur de chacun l'amour du Pays,
qui peut, à chaque minute, avoir besoin de
tous ses enfants.

Le comité d'organisation de cette journée,
présidé avec dévouement par M. Marcel
Aubert-Piguet a fait les choses avec cons-
cience et cette manifestation fut des mieux
réussie.

Le premier acte de la journée se déroula
au Brassus. On sait que le régionalisme
particulier de la Commune du Chenit a voulu
que celle-ci posséda deux monuments élevés
aux morts de la guerre. C'est pour cette rai-
son qu'une délégation de soldats et d'offi-
ciers, accompagnée des drapeaux, se rendit
au monument du Brassus pour y déposer une
palme. Devant les quelques citoyens et
citoyennes venus pour assister à la cérémo-
nie, M. J.-J. Rochat prononça quelques paro-
les bien senties.

Depuis bien longtemps, dit-il, les soldats
dorment dans les cimetières de nos villages.
Le temps a apporté son apaisement aux vi-
des creusés par leur départ, au sein des famil-
les. Mais la Patrie n'oublie pas ceux qui sont
morts pour elle et cette manifestation a pour
but de rendre un témoignage d'estime à ceux
qui sont tombés au champ d'honneur. 20 ans
ont passé depuis que les peuples se sont
rués les uns contre les autres. Dans la tour-
mente universelle, la Suisse est restée debout

et inviolée grâce sans doute à la vigilance de ses fils.

M. J.-J. RoCHAT termina son discours en rendant hommage aux femmes du Pays, qui, restées seules aux foyers, ont su les garder intacts. Si jamais, la Patrie a encore besoin de ses enfants, hommes et femmes sauront trouver le courage de faire encore une fois leur devoir. Mais il faut espérer, si sombre que soit l'horizon politique, que les peuples se souviendront des vers si souvent répétés. de Beranger :

Peuples, formez une sainte alliance

Et donnez vous la main.

Une minute de silence est ensuite observée, puis, la petite troupe quitte, tambour battant et d'un pas martial, la place villageoise.

* * *

Au Sentier, la manifestation se déroula avec plus d'ampleur, car elle groupait tous les participants combiens à la journée. De plus, une fanfare militaire avait été constituée. Formé devant l'Hôtel du Lion d'Or, un cortège parcouru le village, les drapeaux claquants dans la bise et se rendit devant le monument aux morts. Là, devant le bloc de granit massif qui symbolise excellemment l'union de notre pays montagnard lors du conflit, M. le capitaine médecin, Louis Décombaz, prononça de remarquables paroles.

Nous sommes réunis, dit-il, pour ranimer la flamme du souvenir des heures tragiques de 1914-1918, et venons, avec une émotion sincère, accorder une pensée de gratitude profonde et rendre hommage aux soldats de notre Commune et à ceux de la Suisse entière qui ont donné leur vie pour la Patrie menacée par le drame historique que fut la guerre mondiale.

Certes, nos soldats n'ont pas connu la guerre et ses horreurs, mais leur service a une beauté morale qu'il faut reconnaître. Il en est tout de même quelques-uns qui tombèrent en servant leur pays, et devant ce monument élevé pieusement à leur mémoire, la population tout entière s'incline avec respect.

On sent peut-être mieux aujourd'hui qu'il y a quelques années, ce que furent les jours d'août 1914, quand, d'un élan unanime, l'armée entière se leva, prête au grand sacrifice. Ce ne fut pas le grand sacrifice qui fut demandé, mais une faction monotone, interminable, ce furent les longues étapes sur les routes poudreuses ou sur les chemins neigeux. Mais cette monotonie n'entama pas leur robuste moral. L'armée accomplit son devoir sans défaillance.

Après la guerre, il y eut comme un élan vers une humanité plus heureuse. On pensait voir surgir l'aurore claire des temps nouveaux. Mais ce rayon d'espérance ne fut qu'une éclaircie radieuse et fugitive. Combien la situation actuelle paraît aujourd'hui incertaine. Si une nouvelle guerre survenait, le miracle de 1914 se renouvellerait-il pour la Suisse ? On ne saurait l'affirmer. Mais pour conjurer le danger, nous devons toujours plus aimer et servir notre Patrie. Nous devons nous appliquer à l'amour les uns pour les autres, à l'union et à l'amitié. En face de ce monument qui nous rappelle tant de souffrances, adressons encore aujourd'hui au Tout Puissant cette prière ardente :

Salvum me fac Domine Deus meus.

*Seigneur, accorde ton secours,
Au beau pays que mon cœur aime.*

La vigoureuse allocution de M. Décombaz fit jaillir les applaudissements de la nombreuse assistance, puis la fanfare militaire joua la prière patriotique de Dalcroze. Comme au Brassus, une minute de silence fut observée, puis le cortège se reforma et se dirigea vers l'Hôtel du Lion d'Or où avait lieu le banquet.

* * *

Banquet, partie officielle et familière, c'était après la partie grave de la journée, la partie récréative où l'on se retrouve autour des tables fleuries pour rappeler les souvenirs joyeux des jours de mobilisation. Tous les uniformes se coudoyent, et si les gris-vert sont en majorité, on n'en remarque pas moins les tuniques bleues, et les épaulettes brillantes des dragons, qui semblent échappés des livres de B. Valloton. Le plaisir de se retrouver rayonne sur tous les visages et l'on sait, que pour certains mobilisés de 1914, aux cheveux blanchis, cette journée était attendue avec une impatience fébrile.

Le rata, qui valait certainement celui qui sort des cuisines roulantes et que la troupe attend souvent avec une patience désabusée, contribua à créer une atmosphère des plus cordiale et des plus sympathique.

Au dessert, M. Marcel Aubert-Piguet, ouvrit la partie familière par ces quelques mots :

Messieurs les invités, Messieurs les officiers, soldats, chers camarades,

Au nom du comité organisateur de la cérémonie de ce jour, je vous souhaite à tous une cordiale bienvenue. Je salue au milieu de nous, la présence du représentant du Conseil d'Etat Vaudois Monsieur Louis Develey chef de Service, Monsieur le Préfet du District de la Vallée, Monsieur le Syndic du Chenit André Meylan, Monsieur le Docteur Décombaz, Monsieur le Pasteur Pierre Blanc, Monsieur le colonel Max Fertig, commandant de la Brigade d'Artillerie 1, un groupe d'officiers membres de la Société Fédérale des officiers, sous-section de la Vallée de Joux.

Messieurs, cette journée est consacrée au souvenir, il y a 20 ans que les cloches de nos villes, villages et hameaux appelaient sous les drapeaux ses soldats pour protéger notre pays. Après un pareil bouleversement, il eut été concevable qu'une ère de paix y succéda, cette paix est très problématique, les ambitions persistent, les rivalités subsis-

tent. Aussi nous devons, nous autres Suisses, maintenir notre armée pour protéger le sol natal et nos familles.

M. Aubert donna ensuite lecture des excuses de MM. Pilet-Golaz, président de la Confédération, M. Bujard, Conseiller d'Etat, chef du Département militaire et Guisan, commandant du 1er corps d'armée, et désigna comme major de table M. J.-J. Rochat, député du Cercle du Pont. Sous sa direction, et dans le feu de buns nombreux et redoublés, une partie des plus agréables se déroula. Nous renonçons à rapporter ici les nombreuses et belles paroles qui s'y prononcèrent. On entendit successivement M. Develley, parlant au nom de M. Bujard, et qui apporta le salut du canton ; de remarquables paroles de M. le colonel Max Fertig, de M. Marc Golay, préfet du District de la Vallée, M. le pasteur Pierre Blanc, M. André Meylan, syndic du Chenit et M. H.-V. Golay qui rapporta les diverses légendes relatives à Ste-Barbe, patronne des artilleurs, et que nous publierons ailleurs, prirent également part à cette partie oratoire entrecoupée de morceaux de fanfare et de chœurs d'une Chorale formée pour la circonstance. Tous les orateurs firent allusion à l'état sérieux de la situation internationale et à l'état d'anxiété dans lequel nous vivons, sorte de psychose de la guerre, entretenue par les difficultés économiques qui nous assaillent et par la presse internationale. La situation s'est aggravée, dit entre autre le colonel Fertig, et le Pays doit pouvoir compter sur tous ses enfants.

La série des orateurs étant épuisée, on commença celle des chanteurs, qui sont aussi nombreux que de bonne qualité. Des basses profondes et des ténors aériens se firent entendre jusqu'au moment où le Cantique Suisse, chanté par l'assemblée debout clôtura cette belle manifestation empreinte d'un esprit patriotique des plus sains.